

Les branches du Nil d'Hérodote et le désastre athénien de l'île
Prosopitis
Monsieur Jean-Yves Carrez-Maratray

Citer ce document / Cite this document :

Carrez-Maratray Jean-Yves. Les branches du Nil d'Hérodote et le désastre athénien de l'île Prosopitis. In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 147^e année, N. 2, 2003. pp. 939-954;

doi : <https://doi.org/10.3406/crai.2003.22614>

https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_2003_num_147_2_22614

Fichier pdf généré le 22/05/2018

COMMUNICATION

LES BRANCHES DU NIL D'HÉRODOTE
ET LE DÉSASTRE ATHÉNIEN DE L'ÎLE PROSOPITIS.
PAR M. JEAN-YVES CARREZ-MARATRAY

Il y a sans doute quelque témérité à rouvrir un dossier aussi délicat que celui de la réalité du *logos aegyptiakos* d'Hérodote, le second livre de son *Enquête*. Le temps est certes bien révolu où l'on reprochait au Père de l'Histoire sa crédulité excessive, la sinuosité de sa méthode, ou même la sincérité de son témoignage : n'est-on pas allé jusqu'à douter, contre toute évidence, qu'il fût jamais allé en Égypte ? Pourtant, malgré d'abondants travaux qui ont contribué à éclairer les enjeux et les méthodes de son *Enquête*, on nie encore souvent qu'Hérodote puisse être un auteur, non pas infaillible car il ne saurait l'être, mais simplement toujours crédible. Loin de prétendre envisager l'ensemble d'un débat qui ne sera bien sûr jamais clos, nous voudrions ici, plus modestement, revenir sur un passage du livre II des *Histoires* jugé, selon les cas, erroné, imprécis, ou même inutilisable. Vouloir le résoudre serait aussi présomptueux que déplacé. Il nous est apparu seulement qu'il y avait matière, à son propos, à quelques mises au point éclairantes. Ces éclaircissements admis, la porte pourrait être entrouverte à une hypothèse que nous laisserons à l'appréciation et au jugement de plus savants que nous.

Ce passage tient dans les quelques lignes par lesquelles Hérodote expose à ses lecteurs (qui furent aussi, d'abord, les auditeurs de ses conférences) la distribution des branches du Nil et le nom de leur arrivée dans la mer, les célèbres στόματα τοῦ Νείλου. On sait que l'érudition gréco-latine a constitué sur ce sujet une sorte de vulgate dans laquelle le nombre des embouchures fut arrêté au chiffre canonique de sept. L'image d'un Delta à sept bouches figurait peut-être déjà dans l'œuvre d'Hécatée de Milet, quoique aucun des passages conservés du géographe ionien n'y fasse allusion. Sa première attestation, dans un fragment du *Memnon* d'Es-

chyle¹, assure cependant qu'elle avait reçu droit de cité dès avant Hérodote. Le poète en effet parle d'un Νεῖλος ἐπτάρρους, qui préfigure le Νεῖλος ἐπτάστομος des sources postérieures.

Or si nous lisons Hérodote, l'originalité de son témoignage apparaît immédiatement au lecteur le moins averti :

« ... aucun [fleuve alluvial] ne mérite par son importance d'être comparé à une seule bouche du Nil, *qui en a cinq* (ἐόντος πεντάστομου) »².

Un peu plus loin, il continue ainsi :

« Jusqu'à la ville de Kercasore, le Nil coule dans un lit unique ; à partir de cette ville, il se partage en trois voies (τριφασίας ὁδούς). L'une se tourne vers l'aurore, on l'appelle bouche du Palus (Πηλούσιον στόμα) ; la seconde voie tend vers le couchant, elle a nom bouche Canopique (Κανωβικὸν στόμα). Et voici pour la voie droite suivie par le Nil : descendant de la Haute Égypte, le fleuve arrive au sommet du Delta ; de ce point, il coupe le Delta par le milieu pour se jeter dans la mer ; cette voie n'est pas celle qui présente la moindre quantité d'eau ni la moins célèbre ; on l'appelle bouche Sébennytique (Σεβεννυτικὸν στόμα). Il y a encore deux autres bouches (ἕτερα διφάσια στόματα) qui se détachent de la Sébennytique et se rendent à la mer ; elles ont nom l'une Saïtique (Σαῖτικόν), l'autre Mendésienne (Μενδήσιον). Quant à la bouche Bolbitine et à la bouche Bucolique (Τὸ δὲ Βολβίτινον στόμα καὶ τὸ Βουκολικόν), ce ne sont pas des bouches naturelles mais creusées de main d'homme (οὐκ ἰθαγενέα στόματά ἐστι ἀλλ' ὄρυκτά) »³.

Comme on le constate, Hérodote cite bien sept στόματα mais refuse à deux d'entre elles, parce qu'elles sont artificielles, le droit de figurer à rang égal avec les autres. Celles-ci constituent seules son Delta « à cinq bouches », πεντάστομος. Le schéma d'Hérodote se présente donc comme la réfutation du Delta ἐπτάστομος traditionnel et, probablement, hécatéen. Quels noms, cependant, Hécatée et d'autres de ses contemporains donnaient-ils à chacune des sept bouches du Nil ? Nous ne le savons pas, mais la manière dont les qualificatifs d'Hérodote sont introduits dans l'*Enquête*, en particulier les deux derniers, peut laisser entendre qu'ils ne lui appartenaient pas en propre. Si Hérodote polémique

1. Eschyle, fgt. 25 A 193, dans *Anonym. Florent.* = FG rHist 647 F 1 Jacoby.

2. Hérodote, *Histoires*, II, 10 (traduction Ph.-E. Legrand, CUF, Paris, 1930).

3. *Id.*, II, 17 (traduction Ph.-E. Legrand, CUF, Paris, 1930, modifiée, en particulier par l'emploi de « voie » [au lieu de « branche »] pour traduire ὄδος).

avec Hécatee, c'est sur le nombre des bouches et sur leur nature plutôt que sur leur nom.

Or la liste des sept noms qu'il donne ne correspond pas tout à fait à la liste qui deviendra usuelle après lui. On sait en effet que chaque bouche reçut dans l'historiographie gréco-latine d'Égypte un qualificatif canonique, usuel à défaut d'être obligatoire. C'est là ce que nous appellerons le « canon des 7 » qui énumère, à partir du IV^e siècle, d'ouest en est, les émissaires suivants : bouche Canopique (appelée aussi Hérakléotique), bouche Bolbitine, bouche Sébennytique, bouche Phatnitique, bouche Mendésienne, bouche Tanitique et enfin bouche Pélusiaque⁴. Ces sept émissaires sont aujourd'hui à peu près sûrement localisés, au moyen d'arguments sur lesquels je ne reviens pas, aux sept endroits suivants⁵ :

- la bouche Canopique à l'est de la pointe d'Aboukir ;
- la bouche Bolbitine au boghaz de Rosette ;
- la bouche Sébennytique vers l'extrémité nord du Delta, au Borg el-Borollos ;
- la bouche Phatnitique au boghaz de Damiette ;
- la bouche Mendésienne dans la partie ouest du lac Manzala ;
- la bouche **Tanitique** aux environs de l'actuelle Port-Saïd ;
- la bouche Pélusiaque au fond du golfe de Péluse.

Pour s'en tenir au qualificatif des bouches, le « schéma d'Hérodote » se distingue du canon traditionnel par quelques singularités bien connues : l'emploi de deux noms qu'il est le seul à utiliser dans ce sens, les bouches Saïtique et Bucolique, et l'absence de deux noms figurant dans le « canon des 7 », les bouches Phatnitique et Tanitique. Ajoutons qu'en admettant la différence qu'il établit entre cinq bouches naturelles et deux bouches artificielles, la bouche Bolbitine se voit rangée parmi ces dernières, alors qu'elle est classée comme naturelle dans le « canon des 7 ».

4. Cette liste apparaît pour la première fois dans le texte du Pseudo-Scylax, pour autant qu'on accepte la datation de ce dernier au IV^e siècle avant. J.-C.

5. Ces localisations sont évidemment plus indicatives que précises. Seules les bouches Canopique et Pélusiaque sont assez bien situées dans un contexte archéologique déterminé. Pour la Canopique, voir J. Yoyotte, « Le second affichage du décret de l'an 2 de Nektnebef et la découverte de Thônis-Héracléon », dans *Égypte, Afrique et Orient*, 24, 2001, p. 24-34. Pour la Pélusiaque, B. Marcolongo, « Évolution du paléo-environnement dans la partie orientale du Delta du Nil depuis la transgression flandrienne (8000 B.P.) par rapport aux modèles de peuplement anciens », *CRIPPEL*, 14, 1992, p. 23-34.

Cette présentation du réseau hydrographique de Basse Égypte selon Hérodote soulève, comme nous l'avons dit, un certain nombre de difficultés parfois considérées comme insurmontables. Qu'entend-il par Saïtique ? Et par Bucolique ? Que fait-il de la Phatnitique et de la Tanitique ? Comment peut-il dire de la Bolbitine qu'elle est un canal artificiel ?

Toutes ces questions sont étudiées en détail par Alan Lloyd dans son précieux commentaire du livre II d'Hérodote⁶. Après avoir examiné diverses hypothèses possibles, celui-ci se résout à appliquer au « schéma d'Hérodote » ce que j'appelle ici le « canon des 7 ». Cette interprétation avait déjà été formulée, en particulier par John Ball dont le livre *Egypt in Classical Geographers* fait encore figure d'autorité en la matière⁷. Elle est aujourd'hui assez universellement acceptée et, comme telle, figure sur la plupart des cartes antiques du Delta égyptien⁸ (fig. 1). Elle pose comme préalable l'identité des cinq qualificatifs communs aux deux systèmes (Canopique, Bolbitine, Sébennytique, Mendésienne et Pélusiaque), et soutient ensuite que les deux bouches appelées Saïtique et Bucolique par Hérodote sont les mêmes, sous un autre nom, que les bouches Tanitique et Phatnitique de la liste traditionnelle.

L'identité de la Phatnitique et de la Bucolique est suggérée par les textes anciens qui situent, au moins partiellement, la zone des *Boukolia* dans le Delta central, une région traversée par le cours inférieur de la branche Phatnitique (de Damiette). Quant à l'identification de la Saïtique avec la Tanitique, elle s'appuierait sur le témoignage formel de Strabon :

« ... puis la bouche Tanitique, que certains appellent Saïtique »⁹,

ainsi que sur des arguments linguistiques portant sur le nom égyptien de San et justifiant la prononciation « Saïtique », en lieu et place de « Tanitique ».

Cette interprétation se heurte cependant, à son tour, à un certain nombre d'objections sérieuses. La première est que les bouches de Rosette et de Damiette, qui sont les seules encore

6. A. B. Lloyd, *Herodotus Book II. Commentary 1-98*, EPRO 43, 2, Leyde, 1976, p. 85-87.

7. J. Ball, *Egypt in the Classical Geographers*, Le Caire, 1942, p. 22-28.

8. Par exemple M. Gras, *La Méditerranée archaïque*, Paris, 1995, p.45.

9. Strabon, *Géographie*, XVII, 1, 20 (C 802) : ... εἶτα τὸ Τανιτικὸν στόμα ὃ τινες Σαῖτικὸν λέγουσι. Le mot « certains » est évidemment ambigu : renvoie-t-il seulement à Hérodote ? Ou à d'autres auteurs aussi, comme Hécatée ?

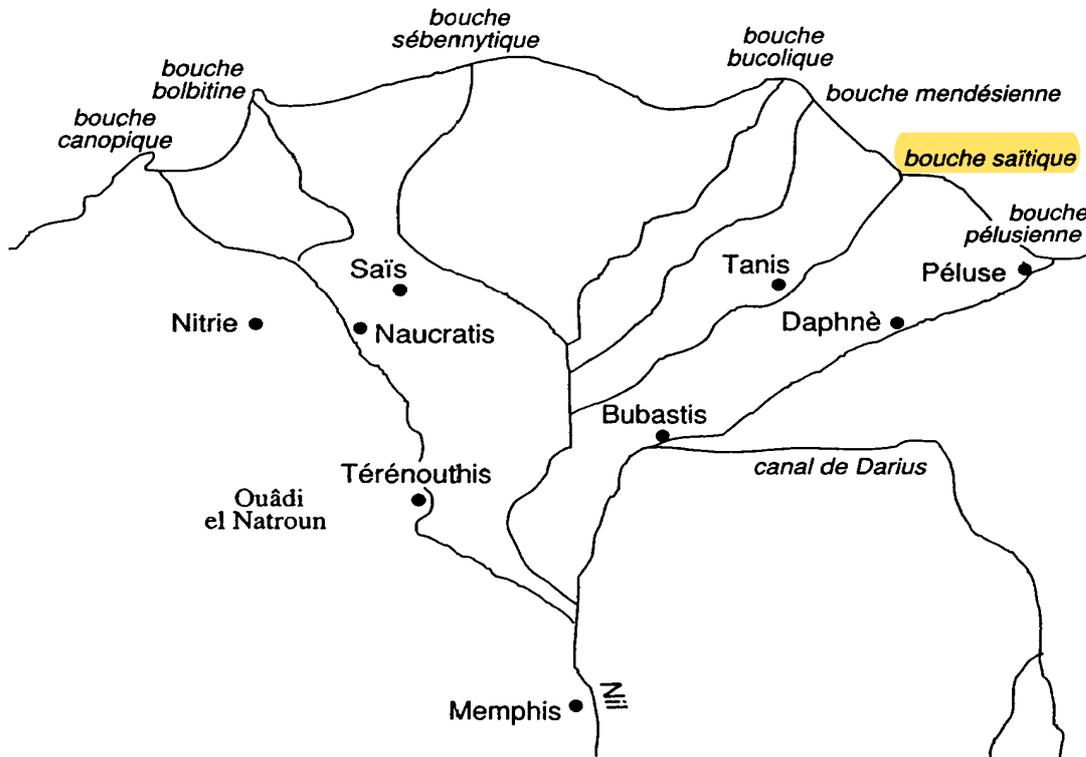


FIG. 1. – Les branches du Nil d'Hérodote, interprétation traditionnelle. D'après M. Gras, *La Méditerranée archaïque*, Paris, 1995.

actives de nos jours, s'y voient associées aux deux canaux Bolbitine et Bucolique qu'Hérodote qualifie explicitement d'ὄρυκτά, c'est-à-dire d'ouvrages artificiels¹⁰. Or les travaux des paléo-géographes, et en particulier de Karl Butzer, assurent que ces deux branches constituaient, dès le début de l'Âge du fer, des émissaires naturels de grande importance marqués par l'accumulation très prononcée des dépôts nilotiques sur leurs rives¹¹. Il faut donc imaginer qu'en les disant creusés de main d'homme Hérodote soit se méprenait sur leur apparence¹², soit n'avait aucun souci de l'exactitude de ses propos. A moins que, par « bouche artificielle

10. J. Ball, *op. cit.* n. 7, p. 28, termine son étude d'Hérodote sur cette anomalie « *curious to notice* » mais n'en propose pas d'explication.

11. En dernier lieu, K. W. Butzer, « Geographical Implications of Recent Research in the Nile Delta », E. C. M. van den Brink, T. E. Levy (éd.), *Egypt and the Levant. Interrelations from the 4th through the Early 3rd Millenium BCE*, Londres-New York, 2002, p. 83-97.

12. C'est l'opinion d'A. B. Lloyd, *op. cit.* n. 6, p. 87.

Bolbitine » et « bouche artificielle Bucolique », Hérodote parlât d'autre chose que des bouches de Rosette et de Damiette, une hypothèse qui nous paraît devoir être envisagée avec attention.

Que Saïtique ne saurait signifier Tanitique

Mais la difficulté la plus grande réside, selon nous, dans l'équivalence qu'il faudrait admettre entre deux adjectifs aussi dissemblables que Tanitique et Saïtique. Comment imaginer, en effet, que des lecteurs, et des auditeurs, d'Hérodote aient pu concevoir qu'ils devaient entendre « Tanis » quand on leur parlait de « Saïtique » ? A en croire Strabon, la chose est censée aller de soi, mais il est bien le seul auteur à être de cet avis. Car si cette hypothèse peut, à la rigueur, venir à l'esprit d'un moderne, c'est au prix de déductions linguistiques qui échappaient à un Grec du v^e siècle. Objectera-t-on que l'hypothèse est bien venue à l'esprit de Strabon, qui n'était pas égyptologue ? On répondra alors que ce n'est probablement pas sur des raisons linguistiques que le géographe s'appuyait mais, tout simplement, sur l'application mécanique du « canon des 7 », aux termes de laquelle la Tanitique ne peut avoir, chez Hérodote, d'autre équivalent que la Saïtique. Ainsi donc, dans ce raisonnement qui a tout l'air d'un argument d'autorité, des commentateurs modernes, qui veulent prouver que le « canon des 7 » s'appliquait bien à Hérodote, invoquent-ils le témoignage d'un auteur ancien qui n'eut d'autre mérite que celui de penser comme eux.

En revanche, à tout lecteur et auditeur d'Hérodote, Saïtique faisait inmanquablement penser à Saïs, une ville égyptienne qu'il connaissait beaucoup mieux¹³. Qu'Hérodote ne l'eût pas mis en garde contre une éventuelle méprise suggère que, pour lui aussi, bouche Saïtique voulait bien dire bouche relative à Saïs. C'est d'ailleurs ce que confirme toute la littérature grecque, dans laquelle le mot Saïtique est uniformément

13. C'est bien ainsi que le comprend H. Kees, *RE*, s.v. *Saitikon Stoma*, qui récuse l'interprétation de Strabon et met la Saïtique à l'ouest (renvoi à Wiedemann, *Herodots zweites Buch*, Leipzig, 1890, p. 95), la localisant « entre la Bolbitine (Rosette) et la Canopique » parce qu'il suit par ailleurs le « canon des 7 » (Bolbitine = Rosette, *sieben Nilmündungen*). L'article du *Dizionario dei nomi geografici e topografici dell'Egitto greco-romano*, IV, 1983, s.v. Σαϊτικὸν στόμα, prête à confusion : il localise bien la bouche dans le « Delta occidental », en renvoyant à Kees, mais déclare que la bouche est « dite aussi Tanitique », en renvoyant à Lloyd.

appliqué à Saïs et à sa région. A vrai dire le mot est relativement rare dans nos textes, mais il a surtout reçu une notoriété particulière par l'emploi qu'en fit Platon dans son *Timée*, dialogue promis comme on sait à une extraordinaire postérité. C'est en effet, dit Platon, dans le nome Saïtique¹⁴ que Solon aurait appris des Égyptiens son fameux récit du mythe de l'Atlantide¹⁵.

Si donc, comme nous le pensons, la bouche Saïtique d'Hérodote n'est autre qu'un bras du Nil associé d'une manière ou d'une autre à Saïs, la prestigieuse capitale des pharaons de la XXVI^e Dynastie « saïte »¹⁶, elle doit être localisée à l'ouest du Delta. Cette observation ne saurait à elle seule élucider la disposition des branches du Nil d'Hérodote. Elle est pourtant d'une grande conséquence car, une fois exclue toute identification de la bouche Saïtique avec la Tanitique dans le Delta oriental, et la Saïtique replacée à sa juste place dans le Delta occidental, il devient évident qu'un tel déséquilibre hydrographique au profit des bras occidentaux rend caduque toute interprétation du « schéma d'Hérodote » au moyen du « canon des 7 bouches ». Et puisque aucun schéma préconçu ne saurait lui être appliqué, c'est au discours même de l'historien qu'il convient de revenir, sans exclusive ni *a priori*.

14. Platon, *Timée*, 21 e. Voir J. Reynard, « La géographie de l'Égypte selon Platon. Remarques sur un passage du *Timée* (21 E) », *R.E.G.*, 113, 2000, p.131-146. On notera l'impropriété de Platon (reprise par Strabon et les commentateurs du *Timée*) : étant donné que les nomes étaient désignés par l'ἔθνικόν et non le κτητικόν, c'est « nome Saïte » et non pas « nome Saïtique » qu'il aurait fallu dire.

15. Cela a amené les scholiastes byzantins à consacrer au nome Saïtique quelques notices égyptologiques. Parmi elles, celle concernant un certain roi hyksos Saïtes qui, d'après Manéthon, aurait été l'éponyme de Saïs et dont les successeurs auraient fondé la ville d'Avaris dans le nome Séthroïte (*Scholia in Platonis Timaeum* 21 E = Manéthon, fgt. 49 Waddell ; *id.*, fgt. 43 ; 48). Les Hyksos ayant par ailleurs, selon Flavius Josèphe, *Contre Apion*, I, XIV, 78 (= Manéthon, fgt. 42 Waddell), fondé la ville d'Avaris dans le nome... Saïte (*sic*), on a voulu voir dans cette précision la preuve que le nome saït(iqu)e était situé dans le Delta oriental et qu'il pouvait à bon droit être confondu avec le nome Tanit(iqu)e. Il n'y a là qu'un tissu de confusions croisées : aucun roi hyksos ne s'est jamais appelé Saïtes (erreur pour Salitis, le nom exact donné, pour le coup, par Flavius Josèphe...) et, bien sûr, aucun roi hyksos ne saurait être l'éponyme de la ville de Saïs ; mais surtout, il est évident que le « nome Saïte », où est censée se trouver Avaris selon Josèphe, est une évidente faute de copiste pour « nome Séthroïte » (ici c'est la scholie qui corrige le texte de Josèphe...). Cette correction faite, il n'y a plus aucune raison de chercher dans Flavius Josèphe ou dans la scholie la preuve d'une localisation orientale du vocable « Saïtique ».

16. Nous ne suivons donc pas ici J. Yoyotte, dans *Strabon. Le voyage en Égypte. Un regard romain*, Paris, 1997, p. 114, n. 237, qui écrit : « Cette dénomination attestée chez Hérodote (II, 17) et d'étymologie non établie n'a en tout cas rien à voir avec Saïs ».

Qu'est-ce que la bouche Sébennytique ?

Que dit Hérodote ? Que deux bras extrêmes, l'un vers Péluse, l'autre vers Canope, délimitent le triangle deltaïque traversé, dans sa hauteur, par l'axe de la Sébennytique ; qu'en aval de cette première dérivation, deux nouvelles branches appelées la Saïtique et la Mendésienne se détachent à nouveau de la Sébennytique. Hérodote n'indique pas dans quelle direction elles vont, mais à lire cette description sans *a priori*, on est naturellement tenté d'y reconnaître une sorte de schéma en double patte d'oie, peut-être plus théorique qu'hydrographique¹⁷, mais que semble confirmer, comme nous venons de le voir, le sens exclusif du mot Saïtique dans la littérature grecque¹⁸. La branche de ce nom serait un bras occidental de la Sébennytique, passant par Saïs et allant se jeter dans la Méditerranée non loin de l'actuelle ville de Rosette¹⁹.

Mais sait-on au moins ce qu'Hérodote entendait par bouche Sébennytique ? La branche de Damiette assurément, dira-t-on ! N'est-ce pas elle qui arrose Sébennytytos, l'égyptienne *Tb-ntr*, la moderne Samannoud ? N'était-ce pas près de cette ville, qui lui donna son nom, qu'elle amorçait une courbe prononcée vers l'ouest, destinée après plus de 50 km à l'amener au point reconnu de son arrivée à la mer, au Borg el-Borollos ? La chose paraît aller de soi, en dépit de la singularité hydrographique de ce cours

17. C'est ce que propose J. Ball, *op. cit.* n. 7, dans un premier temps, p. 26 : « it would be natural at first to suppose that the two branches ran out from opposite sides of the Sebennytic ; and indeed when a contour-map of the Delta is examined, a well-marked line of elevated ground is to be seen running for a long distance in a south-to-north direction and passing at a distance of some twelve or thirteen kilometers to the east of Sa el-Hagar (Saïs), such as might well at first sight be taken as marking the course of the Saïtic branch mentioned by Herodotus », avant d'abandonner ce tracé au profit, douteux, du fleuve Thermouthiaque de Ptolémée, et pour ne pas contredire Strabon.

18. Le mosaïste de la carte de Madaba le comprenait également ainsi lorsqu'il plaçait, dans un schéma en double patte d'oie, la vignette « Saïs » juste à côté du nom de la « Saï[tique] ». Sa dépendance à l'égard du texte d'Hérodote a été démontrée par H. Donner, « Das Nildelta auf der Mosaikkarte von Madaba », M. Görg (éd.), *Fontes atque Pontes. Eine Festgabe für Hellmut Brunner, Ägypten und Altes Testament, Studien zu Geschichte, Kultur und Religion Ägyptens und des Alten Testament*, V, 1983, p.75-89. On trouvera une reproduction commode de cette partie égyptienne de la mosaïque en couverture de J.-Y. Carrez-Maratray, *Péluse et l'angle oriental du delta égyptien aux époques grecque, romaine et byzantine*, Bibliothèque d'étude 124, IFAO, Le Caire, 1999.

19. Ce tracé est proposé, comme une des deux solutions possibles à l'alternative strabonienne, par M. Bietak, *Tell ed-Dab'a II. Der Fundort im rahmen einer archäologisch-geographischen Untersuchung über das ägyptische Ostdelta*, Vienne, 1975, p. 140 (« Baguriya-Kanal »).

boiteux, une singularité qui n'a que modérément retenu l'attention des critiques. Il est vrai qu'on ne saurait trouver d'autre manière d'aller du Caire à la pointe la plus septentrionale du Delta, tout en passant par Sébennytos/Samannoud. Tout repose donc, en dernière analyse, sur le fait que la bouche Sébennytique tenait son nom de cette ville. Mais si tel n'était pas le cas ?...

Il se trouve en effet qu'il existait dans le Delta une autre Sébennytos. Et une Sébennytos qui avait d'autant plus de droits à faire valoir sur la paternité de l'expression bouche Sébennytique qu'elle était située, elle, *en bord de mer*. Nous la connaissons par le fameux dossier réglementaire de Ptolémée II Philadelphe conservé sur le *Papyrus Revenue-Laws* : dans la partie qui traite de l'exportation des tissus, une clause, hélas mutilée, concernait la descente des produits vers « Alexandrie, Péluse » et Σεβέννυτον τὴν ἐπιθαλασσίαν, « Sébennytos-sur-mer »²⁰. Dira-t-on que cette modeste homonyme papyrologique n'avait pas de titre assez glorieux à faire valoir pour concurrencer la prestigieuse Sébennytos ? Un passage de Ptolémée, le grand géographe, et alexandrin de surcroît, nous convaincra volontiers du contraire :

« De même Marinus met en vis à vis d'une part les îles Chélidoniennes en face de Canope, d'autre part le promontoire Akamas en face de Paphos et Paphos en face de Sébennytos, alors qu'il dit lui-même qu'il y a 1 000 stades entre les Chélidoniennes et l'Akamas, tandis qu'il y en a 290 entre Canope et Sébennytos, d'après Timosthène ; et cependant cet intervalle, à supposer qu'il reposât sur les mêmes méridiens, devrait en réalité être plus grand, puisque tiré sur l'arc d'un parallèle plus grand »²¹.

Pour Marinus, Sébennytos était, avec Canope, les îles Chélidoniennes et le promontoire Akamas, le quatrième angle d'un quadrilatère tracé sur les méridiens et les parallèles terrestres. Or, qui croira que la ville de Sébennytos/Samannoud, située à près de 60 km du littoral, ait pu avoir quelque chose de commun avec ces trois amers, qui comptent parmi les plus célèbres de la Méditerranée orientale ? Qui ne voit, en revanche que Sébennytos-sur-Mer, à la pointe la plus septentrionale du Delta, méritait à plus d'un titre de figurer en si belle et maritime compagnie ? Si l'on en doutait encore, qu'on relise Ptolémée : contestant les calculs de

20. *P. Rev.* 93, 4-5.

21. Ptolémée, *Géographie*, I, 15, 5.

Marinus, il relève que la distance séparant Canope de Sébennytos n'équivalait en rien à celle qui va des Chélidoniennes à l'Akamas, car, dit-il, « elle ne mesure que 290 stades ». Or, cette distance de 290 stades est précisément celle qui, dans ses tables astronomiques, sépare Canope de la bouche Sébennytique²². La bouche Sébennytique abritait donc bien sur ses bords un port nommé Sébennytos, en égyptien *Tb-ntr*, « le Veau divin ». Pourquoi cette appellation ? Probablement parce que ce lieu donnait accès au *nome* du même nom, celui que les Grecs appelèrent *nome Sébennyte*. A ce titre, la « bouche Sébennytique » ne fut rien d'autre que la « bouche du nome Sébennyte », comme la bouche Saïtique était celle du nome Saïte, et elle ne doit rien à l'autre ville de Sébennytos, celle de l'intérieur²³.

Toute l'hydrographie traditionnelle des bras du Nil s'en trouve ainsi modifiée. Nul besoin désormais de faire passer la Sébennytique par Samannoud pour justifier un nom qu'elle tient d'une autre origine. Comme l'écrit Hérodote, le Nil Sébennytique « va tout droit (...), il coupe le Delta par le milieu pour se jeter dans la mer ». Partant de l'apex du Delta, il coulait plein nord, en direction des villes actuelles de Tanta et de Kafr esh-Sheikh, où il arrosait la ville antique de Xoïs, et se jetait dans les lagunes littorales, puis de là dans la mer, auprès du port de Sébennytos *épithalassia*. Une dérivation occidentale, issue de ce bras quelque part au nord de Shibin el-Kôm, s'écoulait jusqu'à Saïs où elle rejoignait le lit actuel de la branche de Rosette, qu'elle empruntait, à travers le nome Saïte, jusqu'à la mer : c'est la bouche Saïtique d'Hérodote, qui devait se jeter dans la Méditerranée non loin de Rosette.

Comment expliquer, objectera-t-on, que l'embouchure de Rosette soit universellement appelée, dans les sources postérieures à Hérodote, non pas bouche Saïtique, mais bouche Bolbi-

22. Cette équation est génialement démontrée par C. Müller, dès son édition de Ptolémée de 1883, vol. I, p. 40. Mais, ne connaissant pas encore le *P. Rev.* (qui ne sera publié qu'en 1896 par Grenfell), il ne s'explique pas pourquoi Ptolémée parle de « Sébennytos » au lieu de « bouche Sébennytique », et conclut à quelque méprise. Selon le même C. Müller, *ibid.*, édition de 1901, vol. I 2, p. 682, Ptolémée comptait 400 stades de 185 m par degré de longitude, ce qui mettrait Sébennytos à 54 km à l'est de Canope. Sachant que les mesures de Ptolémée sont à quelque 78 % de la distance réelle, il faudrait chercher Sébennytos sur mer à 70 km environ à l'est d'Aboukir, c'est-à-dire, effectivement, dans le lac Borollos, au nord-ouest de Kafr esh-Sheikh.

23. La distinction était connue de Ptolémaïos le reclus qui, dans sa copie du *Songe de Nectanébo*, ajouta au-dessus du nom de Sébennytos la mention : « celle de l'intérieur » (comme le remarqua U. Wilcken, « Der Traum des Königs Nektonabos », *Mélanges Nicole*, Genève, 1905, p. 590 ; repris UPZ I 81, col. III, 14).

tine ? Et que faire de ce dernier adjectif dans le texte même d'Hérodote, sachant que la ville de Bolbitinè devait se trouver à proximité de la moderne Rosette ? Un passage de Strabon permet peut-être de résoudre ces problèmes. Il s'agit du fameux récit de la « fondation » de Naucratis par les Milésiens. Ceux-ci, écrit Strabon, à l'époque de Psammétique, « abordèrent à la bouche Bolbitine et, après avoir débarqué, fortifièrent d'un mur la localité en question, mais remontèrent par la suite jusqu'au nome Saïtique, battirent Inarôs dans un combat naval et fondèrent la ville de Naucratis, un peu en dessus de Schédia »²⁴. Sachant que la ville de Naucratis se trouvait sur la branche Canopique, on doit supposer que les Milésiens, après avoir fondé le « Mur » à leur nom à l'embouchure de la branche Bolbitine voisine, passèrent d'une branche dans l'autre. Peut-être empruntèrent-ils un canal transversal, analogue à celui qui unissait Saïs et son *emporion* Naucratis ou encore au futur fleuve Taly de Ptolémée. Une telle liaison nous est décrite par le Pseudo-Scylax : « la branche issue de la Canopique va jusqu'au lac Sébennytique et de ce lac s'écoule la bouche Bolbitine »²⁵.

Ce canal alimenté en amont par la Canopique allait donc se jeter dans une cuvette littorale, appelée « lac Sébennytique », avant d'atteindre la mer par la bouche Bolbitine. Il en allait de même de la Saïtique d'Hérodote, puisqu'elle coulait dans la même direction mais en étant alimentée, elle, précisément, par la Sébennytique. Les deux bouches qu'Hérodote appelle Bolbitine et Saïtique devaient donc se trouver tout près l'une de l'autre, dans une région, celle de l'actuelle Rosette, assez différente de ce qu'elle est de nos jours²⁶.

Les deux sens de « bouche Mendésienne »

Reste le cas des deux bouches appelées par Hérodote « bouche artificielle Bucolique » et « bouche Mendésienne ».

24. Strabon, *Géographie*, XVII, 1, 18 (C 801) (traduction P. Charvet, *Strabon. Le voyage en Égypte. Un regard romain*, Paris, 1997, p. 111).

25. Ps.-Scylax, *Périple*, 106 (éd. C. Müller, *Geographi Graeci Minores*, I, p.80) : τὸ δ' ἀπὸ Κανοπικοῦ μέχρι Σεβεννυτικῆς λίμνης καὶ στόμα τὸ Βολβιτινὸν ῥεῖ ἐκ τῆς λίμνης.

26. Aujourd'hui la branche de Rosette isole complètement le lac d'Idkou, presque entièrement asséché, à l'ouest, du lac Borollos, à l'est. Pour W. Helck, *Die altägyptischen Gae*, Wiesbaden, 1974, p. 139-140, la Saïtique et la Bolbitine, arbitrairement distinguées par Hérodote, ne désigneraient en réalité qu'une seule et même bouche (de même que la Sébennytique et la Bucolique). C'est fort possible.

Partant du principe que la première, creusée de main d'homme, ne saurait être confondue avec une branche majeure telle que l'actuelle branche de Damiette, et inversement que cette dernière, qui n'est pas la Sébennytique, n'a pas encore de nom qui lui corresponde dans la liste d'Hérodote, nous sommes tentés de conclure que c'est la branche de Damiette que, sous le nom de Mendésienne, l'historien décrivait comme une « bouche qui se détache de la Sébennytique et se rend à la mer ». Cette assertion se heurte apparemment à des objections majeures. La ville de Mendès, en effet, ne se trouvait pas sur les bords de la branche de Damiette mais sur une voie d'eau issue de cette dernière, et appelée précisément « bouche Mendésienne ». Toutefois rien n'oblige, comme nous l'avons vu, à interpréter la liste d'Hérodote d'après les listes postérieures, et nous soupçonnons, de fait, que la « Mendésienne d'Hérodote » n'est pas la « Mendésienne du canon des 7 ».

Il se trouve en effet que le nom Μένδης et l'adjectif Μενδήσιος, « Mendésien », sont aussi employés par deux des auteurs les plus prestigieux du v^e siècle grec : Pindare et Thucydide. Dans un fragment célèbre conservé par Strabon, Pindare écrivait :

Μένδητα, πὰρ κρημνὸν θαλάσσης,
ἔσχατον Νείλου κέρασ, αἰγιβάται
ὄθι τράγοι γυναίξῃ μίσγονται
« Mendès, près d'un escarpement marin,
corne extrême du Nil, où monte-chèvres
les boucs s'accouplent avec les femmes »²⁷.

Ces trois vers comportent une apparente inconséquence. Topographiquement parlant, Mendès y est décrite comme un site du bord de mer. Mais la précision théologique concernant son culte animalier²⁸ ne peut s'appliquer qu'à la ville de *Per Ba neb Djed*, « la demeure du bélier Seigneur de Djed(it) », établie (comme Sébennytyos) à une soixantaine de kilomètres de la côte. Diverses explications sont ici possibles. La première est que Pindare, se méprenant totalement sur la situation géographique de Mendès, la situait par erreur sur un littoral égyptien qu'il décrivait d'imagination. Mais on sait que Pindare n'est pas coutumier de ce

27. Pindare 201 Schroeder (= fragment 79 A. Puech, CUF, 1923, p. 225) cité par Strabon, *Géographie*, XVII, 1, 19 (C 802).

28. A ce propos, voir P. Derchain, « Mendès et les femmes », *Enchoria*, 25, 1999, p. 20-23.

genre d'inadvertance, et sa périphrase géographique a tout l'air d'évoquer une réalité du littoral égyptien, celle d'une « corne » c'est-à-dire, dans l'acception classique de ce mot, avant l'époque hellénistique, non pas un cap ou un promontoire, mais un golfe²⁹. On supposera donc plutôt qu'il existait bel et bien comme pour « *Tb-ntr* (Sébennytos) sur mer », un littoral connu des marins grecs comme « golfe de *Ba neb Djed* (Mendès) », d'après le nom du nome Mendésien auquel il donnait accès, par un estuaire homonyme, et où Pindare situera, par une licence poétique plus concevable que dans l'autre sens, le cadre exotique et religieux de sa lointaine métropole.

Thucydide emploie d'ailleurs le même terme de κέρας à propos de ce qu'il est convenu d'appeler la bouche Mendésienne du Nil. On sait que l'historien a consacré quelques lignes, courtes mais précieuses, du livre I de sa *Guerre du Péloponnèse*, à la désastreuse campagne menée de 460 à 454 par la Ligue de Délos dans le Delta égyptien. Une première flotte de 200 navires, écrit-il, « remonta le Nil depuis la mer »³⁰, buta devant les défenses perses de Memphis et finit par se faire enfermer par Mégabyze dans l'île Prosopitis³¹. Ignorant la défaite de ce premier corps expéditionnaire, « d'Athènes et des pays alliés, cinquante trières étaient parties pour relever les premières en Égypte : elles relâchèrent à la corne mendésienne », où elles furent en partie détruites par une attaque couplée de l'infanterie perse et de la marine phénicienne³².

Le Μενδήσιον κέρας de Thucydide fait écho à la citation pindarique et paraît valider l'existence d'une côte incurvée par laquelle on accédait au nome Mendésien. Comme ce nome s'étendait à l'ouest jusqu'à la bouche de Damiette, la « bouche Mendésienne » d'Hérodote peut fort bien désigner cet estuaire qui, sans cela, n'aurait pas de nom qui lui soit propre dans la terminologie du Père de l'Histoire. Il ne recevra que plus tard le nom de bouche Phatnitique. Cet adjectif qui vient de l'égyptien *patmeti*, « celui du milieu »³³,

29. Sur l'emploi géographique de κέρας : J. Desanges, « Le sens du terme "corne" dans le vocabulaire géographique des Grecs et des Romains : à propos du *Périple d'Hannon* », dans *Toujours Afrique apporte fait nouveau. Scripta Minora*, Paris, 1999, p. 33-38.

30. Thucydide, *Histoire de la Guerre du Péloponnèse*, I, 104.

31. *Ibid.*, I, 109.

32. *Ibid.*, I, 110 (traduction J. de Romilly, sauf le remplacement de « bouche Mendésienne » par « corne Mendésienne »).

33. J. Yoyotte, dans *Strabon. Le voyage en Égypte. Un regard romain*, Paris, 1997, p. 108.

relève, lui, du « canon des 7 », puisqu'il fait office d'axe de symétrie, avec trois branches sur chacune de ses rives, dont deux nouvelles branches à l'est, la « Mendésienne nouveau régime » *passant* par Mendès, et la « Tanitique » *passant* par Tanis³⁴. La réactivation de ces deux cours d'eau est à mettre au crédit, selon nous, des dernières dynasties indigènes du IV^e siècle, au nombre desquelles figurent précisément les pharaons que Manéthon qualifie de « Mendésiens »³⁵.

A ceux que pourrait, à bon droit, gêner le caractère hypothétique de ces affirmations, nous répondrons que nous restons convaincu qu'Hérodote a toujours choisi d'appeler les *bouches*, c'est-à-dire aussi, comme on sait, par synecdoque, les *branches*, du nom d'un lieu situé à l'*embouchure* du fleuve. La nomenclature grecque de l'Égypte se fit en effet, tout naturellement (et dans le sens inverse de l'égyptienne), de l'extérieur vers l'intérieur. Il s'agit là d'une loi de toponymie fluviale, que rappelait souvent Louis Robert³⁶, et qui veut que les populations donnent à une rivière le nom de la portion de son cours qu'elles rencontrent en premier.

Nous terminerons par deux hypothèses plus incertaines mais que nous proposons par souci d'exhaustivité. La première concerne la bouche artificielle Bucolique. Faute de mieux, nous supposerons que, comme pour la bouche artificielle Bolbitine, il pourrait s'agir d'un canal transversal permettant de passer, dans le Delta central, de la Mendésienne au lac Sébennytique, c'est-à-dire de la branche de Damiette au lac Borollos. Il serait tentant d'y reconnaître une voie d'eau unissant les deux Sébennytos, celle de l'intérieur et celle du littoral, à la manière qu'adoptèrent les Flamands lorsqu'ils créèrent, pour remédier à l'ensablement de Bruges, le port homonyme de Zeebrugge, « Bruges-sur-Mer ». La seconde hypothèse concerne la disparition de la Saïtique après Hérodote, et elle nous ramène à l'épisode du désastre athénien

34. Appeler ainsi des « bouches » du nom de villes situées bien en amont de l'estuaire pourrait relever d'une plus grande familiarité des Grecs avec le Delta intérieur et oriental, familiarité acquise par exemple lors des campagnes de Chabrias ou d'Agésilas au service des pharaons « Mendésiens » et « Sébennytiques », mais il est plus simple de penser que, là aussi, la Tanitique tient son nom du nome Tanite.

35. Manéthon, fgt. 73 Waddell. Il s'agit de la XXIX^e Dynastie.

36. Par exemple, J. et L. Robert, « La persistance de la toponymie antique dans l'Anatolie », *La toponymie antique. Actes du colloque de Strasbourg 12-14 juin 1975*, Université des Sciences Humaines de Strasbourg, Travaux du Centre de Recherche sur le Proche-Orient et la Grèce antiques 4, Strasbourg, 1975, p. 13, n. 5 : « Il est ordinaire que seuls les géographes donnent un nom au cours complet d'un fleuve et que, sur place, chaque segment du fleuve porte un nom d'après la localité qui se trouve près de son cours ».

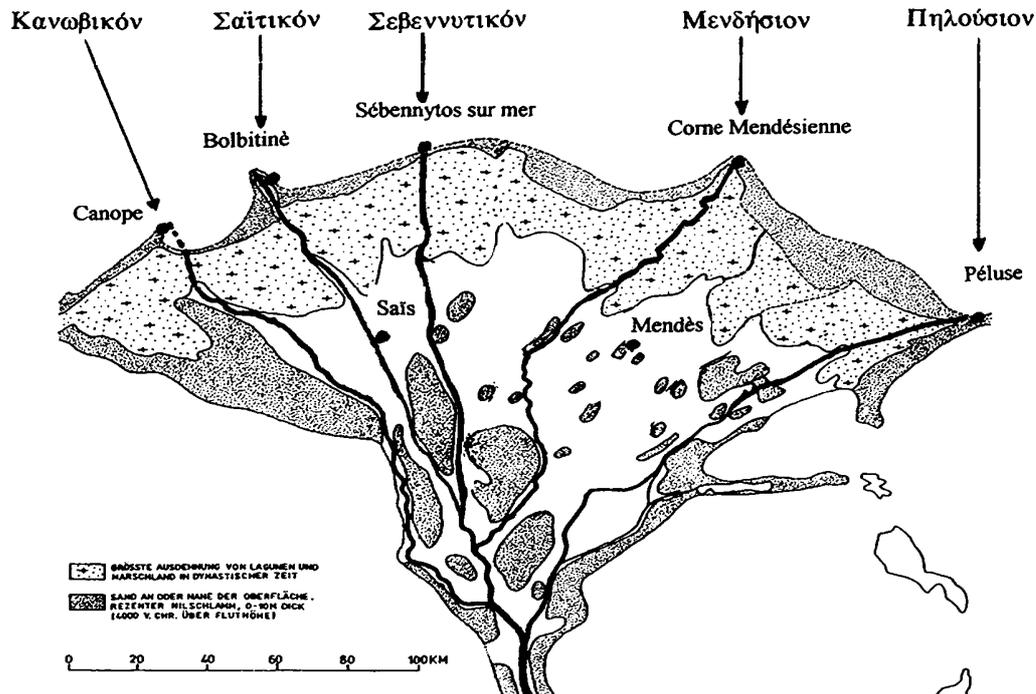


FIG. 2. – Les branches du Nil d'Hérodote, nouvelle interprétation. D'après M. Bietak, *Tell ed-Dab'a II*, Vienne, 1975.

de l'île Prosopitis. On sait que celle-ci correspondait, à peu près, au nome de Neith du Sud³⁷. Dans la reconstitution qui est la nôtre (fig. 2), cette « île » serait l'espace enfermé entre la Canopique au sud, la Sébennytique à l'est, la Saïtique au nord et un canal transversal entre Canopique et Saïtique (peut-être la Bolbitine) à l'ouest. Thucydide raconte ainsi la capture du corps expéditionnaire grec qui s'y était réfugié :

« Mégabyze finit par les enfermer dans l'île Prosopitis. Il les y assiégea un an et six mois, jusqu'au jour où, ayant asséché le canal et détourné les eaux, il put mettre les navires à sec et rattacher la plus grande partie de l'île à la terre ferme ; alors il put passer et s'emparer de l'île à pied »³⁸.

On se plaît à imaginer que Mégabyze, qui tenait le Delta oriental et septentrional, avança du nord vers le sud en remon-

37. J. Yoyotte, « Le grand Kôm el-Ahmar de Menûfiyah et deux Naos du Pharaon Amasis », *B.S.F.E.*, 151, 2001, p. 77-78 ; 82-83.

38. Thucydide, I, 109 (traduction J. de Romilly).

tant la rive gauche de la Sébennytique (telle que nous l'avons définie). Arrivé à la séparation de la Saïtique avec la Sébennytique, il fit se déverser la première dans la seconde, provoquant l'assèchement temporaire de ce qu'Hérodote appelle le Σαϊτικὸν στόμα. Si le père de l'Histoire connaît encore cette voie d'eau, elle dut être assez gravement affectée dans son débit, au point de se tarir dans les années qui suivirent. Dès lors, la région actuelle de Rosette fut exclusivement alimentée par des eaux provenant de la Canopique, comme c'est encore le cas de nos jours. C'est ainsi que la bouche de Rosette prit définitivement le nom de bouche Bolbitine, celui par lequel Scylax signifiait déjà que l'on pouvait faire passer des bateaux et des hommes d'un bassin hydrographique à un autre.

L'époque perse en Égypte, c'est-à-dire pour simplifier les v^e et iv^e siècles, a vu la réalisation d'intenses travaux d'ingénierie qu'on imputera, selon les lieux et les époques, tantôt à l'administration des Grands Rois achéménides, tantôt aux derniers pharaons indigènes. En matière d'hydrographie, il suffit de rappeler le percement du canal de Darius, l'installation de *qanats* dans les oasis, ou la fortification des embouchures du Nil. Nous connaissons assez bien, grâce à l'historiographie hellénistique et romaine, ce qu'était devenue la Basse Égypte au terme de ces travaux de grande ampleur. On n'en apprécie que mieux l'originalité du témoignage d'Hérodote : avec son Nil *pentastomos*, il nous a laissé le tableau précieux d'un Delta vu depuis la mer et encore préservé de l'activité des professionnels de « l'équipement » et des spécialistes de « l'aménagement du territoire ».

*

* *

MM. Jean-Pierre CALLU, Jean LECLANT, Henri Lavagne, correspondant de l'Académie, Jean RICHARD, Jacques JOUANNA et Robert HALLEUX, associé étranger de l'Académie, interviennent après cette communication.
